Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **4 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

LITTERATURE FRANÇAISE. Jean Echenoz, ou l'art de l'absence. Le dernier roman de l'écrivain : l'histoire d'un homme en perpétuel mouvement. Donc perpétuellement absent à lui-même. JE M'EN VAIS de Jean Echenoz ,Editions de Minuit, 256 p., 95 F
La Croix - 16 septembre 1999..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

la Croix
La Croix
SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE PARENTS ET ENFANTS;, LIVRES, jeudi, 16 septembre 1999, p. 18

LITTERATURE FRANÇAISE. Jean Echenoz, ou l'art de l'absence. Le dernier roman de l'écrivain : l'histoire d'un homme en perpétuel mouvement. Donc perpétuellement absent à lui-même. JE M'EN VAIS de Jean Echenoz ,Editions de Minuit, 256 p., 95 F

MONTREMY Jean-Maurice de

En fait, c'est très simple.

Ferrer - la belle cinquantaine - tient, à Paris-9e, une galerie d'art qui marche comme ci, comme ça. Son adjoint s'appelle Delahaye (retenez bien l'existence de cet adjoint, plutôt vague et vaseux). Tout gris qu'il soit, Delahaye apprend à Ferrer l'existence d'une intéressante épave, au fin fond de l'Arctique : un chargement d'antiquités de l'époque paléobaleinière. De quoi se renflouer. Puis Delahaye se suicide. Ces choses arrivent, même aux vivants. Cela n'empêche pas Ferrer de s'embarquer à bord d'un brise-glace, de récupérer les chefs-d'oeuvre paléobaleiniers, de les rapporter à Paris. Et de se faire voler le tout, à peine revenu. Ce qui provoque une course-poursuite sur la piste du voleur : Paris, Biarritz, Saint-Sébastien. Il ne faut évidemment pas en donner la conclusion.

Voilà pour l'action, d'un réalisme absolu dans le détail, et totalement farfelue dans l'ensemble. S'y greffe, comme de juste, la psychologie. Le livre commence par la rupture de Ferrer et de sa femme : " Je m'en vais, dit Ferrer, je te quitte. " Il s'achève, après un certain nombre de jolies filles, par la nouvelle rencontre d'une nouvelle femme possible : " Je prends juste un verre et je m'en vais. " Ce qui n'exclut pas une prévisible rupture ; hors-texte, cette fois. A moins qu'une crise cardiaque (le cap de la cinquantaine...) n'accélère l'éclipse définitive.

On ne pourra donc reprocher à Jean Echenoz de négliger l'intrigue ou la caractérisation des personnages. Les amateurs de roman romanesque y trouveront tout ce qui peut plaire : suspense, ambiance, figures pittoresques, femmes de charme, mâles en crise. Et l'on défie qui que ce soit de ne pas filer jusqu'au bout pour savoir la conclusion - encore que toutes ces merveilles narratives, ironiquement et impeccablement expédiées, ne constituent pas du tout, bien sûr, le coeur le l'ouvrage.

Car le titre est clair : Je m'en vais. Ou, si l'on préfère, l'histoire d'un homme en perpétuel mouvement. Donc perpétuellement absent à lui-même, jusque dans l'accident cardiaque ou dans l'amour des grandes blondes et des belles brunes. Elles sont certes plus séduisantes les unes que les autres, les jolies passantes, mais il les regarde lui aussi en passant. Car Ferrer ne fait que passer, exception faite d'un sens roublard des affaires, habilement dissimulé. Ce rêveur détaché semble prêt à tout perdre, sauf son maquignonnage d'artistes.

Jouant, comme souvent, des règles du roman policier et des conventions du roman d'aventures (1), Jean Echenoz y ajoute cette fois des variations à la Jules Verne, d'une imperturbable érudition : latitudes, longitudes, gabarit d'un brise-glace, pêche aux angmagsaets, recettes pour accommoder le phoque, marché de l'art, usage de l'interphone par les baby-sitters, commerce du camion frigorifique, flux et reflux de la marée à Saint-Sébastien... Il n'y a pas une page qui ne soit, comme on le disait jadis, amusante et instructive. Avec un don tout voltairien pour l'ellipse.

Je m'en vais n'en reste pas moins, d'abord, un art très poétique de l'absence. En quelques lignes, voici les heures creuses, le blanc polaire, les quartiers de Paris ou de Saint-Sébastien, les services d'urgence hospitaliers, les visages entr'aperçus, les autoroutes, les hôtels de deuxième zone. Jean Echenoz, toujours concis, y recrée les mille et unes nuances de la vie quotidienne, sans jamais s'en embarrasser. Et maintient - à l'arrière-plan - une grande virtuosité formelle, nimbée de cette incurable mélancolie dont s'accompagne si bien l'humour.

" Tu n'as pas d'existence sociale légale, comprends-tu - dit l'un des personnages à l'un de ses comparses qu'il va exécuter. On ne se rendra compte de rien. Ca ne peut même pas intéresser les flics. (...) Comment veux-tu qu'on s'aperçoive que tu n'as plus d'existence du tout ? Qui peut

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

remarquer l'absence d'un inconnu ? Allez, tiens-toi bien tranquille. Ça va aller très vite. " On s'en va donc. Mais à regret, car on s'est bien amusé. Pourquoi ne pas reprendre tout de suite à la page un ? Car si la vie part, le texte revient dès la nouvelle lecture.

Jean-Maurice de MONTREMY

(1) Les Editions de Minuit redonnent, en version économique, L'Equipée malaise, un modèle du genre.

© 1999 la Croix ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·19990916·LC·052*** *- Date d'émission : 2010-01-04*

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières